

Café philo sur l'argent n° 15

Séance 2018/03 du 25.03.2018

Thème du jour

Dématérialisation de l'argent et nouveaux moyens de paiement : quelles conséquences ?

Animateur : Jean Beaujouan

Compte rendu : Pierre Félin

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Compte rendu détaillé des échanges*
5. *Évaluation de la séance par les participants*
6. *Éclairages conceptuels complémentaires.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale : il est indispensable pour bien vivre ; il nous fait rêver, nous excite et parfois nous tourmente.

Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse philosopher ensemble à propos de l'argent. Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour chercher la vérité ; c'est enfin chercher comment mener une vie sage et bonne.

Le café philo a pour but de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement ;
- Le démystifier et l'appivoiser ;
- Accéder à une vie personnelle plus philosophique, et notamment plus sage et plus heureuse.

2. Choix du thème de débat du jour

- Thèmes proposés par les participants
 - Dématérialisation de l'argent et nouveaux moyens de paiement : quelles conséquences ?
 - A partir de quand et de combien se sent-on riche et en sécurité ?
 - Le radinisme.
 - Chute du train de vie : quelles transformations ?
 - L'argent de poche : les enfants (petits et grands) et l'argent.
 - Transmission du patrimoine.
 - Pouvoir, sexe et argent.
- Sujet retenu par vote
 - Dématérialisation de l'argent et nouveaux moyens de paiement : quelles conséquences ?

3. Synthèse des propos échangés par les participants et questions en chantier :

- Si le processus s'accélère aujourd'hui, il n'est pas nouveau – la mise en place du chèque était déjà une manière de dématérialiser l'argent.
- L'éducation budgétaire semble d'autant plus utile que les transactions financières sont davantage virtuelles. Certaines personnes sont plus fragilisées face aux évolutions de l'argent : les personnes en difficulté financière, les personnes âgées ou encore les jeunes...
- La dématérialisation de l'argent induit un fort sentiment de dépossession (car cela touche à notre intimité), de perte de contrôle et une difficulté dans la prise de conscience de l'argent qu'on dépense et de celui dont on dispose.
- On peut maintenir le contrôle sur ses affaires d'argent malgré la dématérialisation grâce à des outils facilitateurs – mais aussi addictifs pour certains – en la matière.
- Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'argent dématérialisé laisse des traces, alors que l'argent liquide permet l'anonymat des transactions.
- Les nouveaux moyens de paiement permettent d'entretenir un rapport plus léger à l'argent et une plus grande liberté, ils rendent les transactions plus faciles, plus rapides et plus sécurisées.
- La dématérialisation peut rendre certaines opérations bancaires plus difficiles : ex. retrait d'espèces d'un montant élevé dans son agence bancaire, achats de devises...
- Le contrôle sur nos vies est l'effet pervers de la dématérialisation de la monnaie et des nouveaux moyens de paiement.

- La dématérialisation n'aide pas à parler d'argent, l'éloigne de notre sphère, ne nous rend pas acteur et impacte le lien social en renforçant l'individualisme.
- Questions ou pistes de réflexions à approfondir :
 - Les lois garantissent-elles encore qu'on puisse choisir son mode de paiement ?
 - Depuis combien de temps les pièces et les billets ne sont-ils plus indexés sur l'or ? Depuis combien de temps déjà notre argent n'est-il plus une valeur matérielle ?
 - Quelle est l'incidence de la dématérialisation de l'argent et des nouveaux moyens de paiement sur l'évolution même du cerveau humain ?

4. Compte rendu détaillé des échanges

4.1. Commentaires de la participante qui a proposé ce sujet

- Cette question est dans l'air du temps : aujourd'hui, on nous impose le paiement sans contact sans même nous demander notre avis.

Elle part aussi d'une expérience que j'ai eue il y a une dizaine d'années avec l'un de mes enfants : mon fils, à qui je payais son loyer et qui avait du mal avec les papiers, m'appelait régulièrement pour me demander si je lui avais fait son virement.

Pour lui, l'argent du loyer payé de cette façon ne représentait rien. Au bout de quatre mois, j'ai décidé de lui envoyer un chèque. Il m'a alors demandé pourquoi je ne lui faisais pas un virement car, pour lui, un chèque c'était la galère, il allait devoir courir à la banque, le déposer... J'ai maintenu ce mode de fonctionnement avec lui pendant deux ou trois mois : peu à peu, il a semblé mieux comprendre et mieux maîtriser les choses, comme si le montant du loyer de 450€ était davantage matérialisé par le chèque.

Actuellement, le processus de dématérialisation s'accélère ; cela me stresse un peu. La notion d'argent devient plus floue, moins définie, sans limite. Autrefois, le salaire était payé en espèces, on faisait des enveloppes d'argent en espèces pour régler ceci ou cela. J'ai peur qu'il n'y ait bientôt plus d'argent, c'est inquiétant. C'est un peu comme si on allait être dépossédé de son argent.

4.2. Interventions des participants

- Pour un enfant, recevoir un virement ce n'est pas la même chose que de toucher du liquide ou un chèque avec un montant inscrit dessus.
- Il y a des pratiques un peu fétichistes de l'argent. J'ai le souvenir d'un copain dont l'oncle, auvergnat, ne déposait pas son argent à la banque, et qui lui donnait de l'argent en espèces en le mesurant à l'épaisseur de la liasse de billets. C'était une jouissance pour mon copain de dire : « *Ce coup-ci j'en ai eu pour deux centimètres !* »

- Derrière la dématérialisation, il y a une trace. Les billets échangés, au contraire, ne laissent pas de trace, c'est de l'argent noir. Il y a des tas de professions ou des catégories où on fonctionne comme ça. Un autre souvenir me revient : j'ai travaillé dans une usine dans laquelle les ouvriers ne voulaient pas avoir de compte en banque car, ainsi, ils se sentaient plus libres vis-à-vis de leur femme et pouvaient entretenir un certain mystère sur ce qu'ils gagnaient, et aller au café sans reproche...
- Mais la dématérialisation de l'argent crée également des espaces de liberté : elle permet notamment aux entreprises de télécommunication de proposer des services de moyen de paiement concurrents de ceux des banques qui font peur à celles-ci. Elle favorise également l'apparition de monnaies anarchistes comme le *bitcoin*. Ce sont là les bons côtés du progrès.
- L'argent liquide qui s'écoule et se volatilise crée de la peur, tandis que la dématérialisation favorise plus de créativité et permet un rapport plus léger à l'argent. Je travaille avec des jeunes, j'ai moi-même un fils jeune et, à les fréquenter, je constate comment le rapport à l'argent est en train d'évoluer. Même s'ils n'en ont pas beaucoup, leur rapport à l'argent est plus léger.

On est dans l'entre-deux mais, pour moi, la dématérialisation crée une forme de libération. Et malgré tout, dans les vidéos de rap, par exemple, ils apparaissent souvent avec plein de billets de banque. Sauf qu'ils ne les utilisent pas dans leur vie. On est vraiment entre les deux : il y a du fétichisme, de la liberté mais aussi de la peur. Personnellement, ça me libère.

- Je ne suis pas sûre que les rappeurs n'utilisent pas l'argent liquide. Il existe encore des milieux où le cash reste très prégnant dans la vie. La dématérialisation, c'est le contrôle par l'État. On ne peut plus payer au-dessus de 1.000€ en cash. L'évolution est saine mais peut être vécue comme contraignante et lourde. Il n'y a plus beaucoup d'espace de liberté, de cash. Il y a un fantasme de pouvoir dans le cash.
- Aujourd'hui, avec la dématérialisation, on ne sait vraiment plus ce qu'on dépense. L'argent, je ne le vois pas partir. Tout devient invisible. Il y a dans la virtualité une perte de contrôle. Je ne me rends pas bien compte du montant que je dépense ou de l'argent dont je dispose quand il est inscrit sur un papier. On ne sait même pas si on est riche ou pas riche avec ce système-là ! J'éprouve vraiment la sensation d'une perte de maîtrise. Cela me gêne car, dans ce cas, le pouvoir appartient aux autres.
- Quand je signe un TIP¹ pour payer, je l'envoie, je ne fais même pas attention, je ne contrôle plus : ils pourraient mettre 100€ de plus que je ne m'en rendrais pas compte... Même mon salaire est dématérialisé. Je préfère toucher l'argent en espèces, l'avoir en mains. Par exemple, pour

¹TIP : titre interbancaire de paiement (ndlr)

le cours particulier que je donne, lorsque la personne me remet ces trente euros dans une enveloppe, j'ai vraiment l'impression de gagner de l'argent. Bien que d'un montant inférieur à mon salaire, cet argent-là me semble finalement plus important.

- Certaines personnes aiment bien toucher l'or, les napoléons, ou les pièces d'argent. Pour eux, les billets ne sont que du papier.

Je me souviens de de Funès dans *La Folie des grandeurs* demandant « *Quel or est-il ?* » et de l'oncle Picsou accroché à son or et ayant besoin, tous les matins, de le recompter... A contrario, je pense au poids des prélèvements automatiques qui nous sont quasi imposés par le modèle économique des grandes entreprises : on a l'impression d'être dépossédé et c'est abominable. Pour ma part, je fais attention à ne pas signer ces autorisations de prélèvement automatique ; je préfère faire mon chèque tous les mois, tous les ans, faire cet effort mais au moins maîtriser.

- Les enseignes comme *Mango*, *H&M* ou *Zara* nous incitent à acheter et à emporter le produit chez nous même dans le doute, puisque nous pourrions l'échanger ou être remboursés s'il ne nous convient pas. Cela peut être un avantage pour la rapidité, en évitant l'attente en cabine d'essayage. Mais, en attendant, ces entreprises encaissent et placent notre argent...
- Derrière ces encouragements à l'achat, il y a un système bancaire redoutable. Avons-nous face à nous des grandes enseignes ou des banques ? Aujourd'hui, on ne peut pas retirer tout son argent facilement auprès de son agence bancaire. Il faut anticiper, prévenir, se justifier et le montant est limité. De plus, on ne peut pas disparaître dans la nature : on vous suit partout grâce à votre carte bancaire. C'est comme si vous aviez un tatouage sur la peau.
- Avec le prélèvement automatique, on ne vit pas l'instant présent. C'est un piège car on n'a pas la main sur ses dates de prélèvement, notamment en cas de provision insuffisante sur notre compte. C'est difficile pour ceux qui vivent au jour le jour.
- Dans mon expérience d'animation d'ateliers sur le budget, je recommande aux personnes en difficulté financière, comme le font certains travailleurs sociaux, de privilégier le paiement en liquide, le calcul du reste-à-vivre et la pratique des enveloppes hebdomadaires. Cela permet à ces personnes de mieux prendre conscience de l'argent qui passe entre leurs mains.

Celles qui les ont expérimentées disent que ces techniques sont très bénéfiques. J'ai pris moi-même l'habitude de payer l'essentiel de mes dépenses en espèces. Les Allemands paient beaucoup en liquide. Vouloir supprimer l'argent fiduciaire est une idée de technocrate. Si je devais tout payer avec des cartes, je serais malheureux et ce serait pour moi un déni de liberté.

- Face à cela, je suis assez partagée. Une amie a utilisé cette technique des enveloppes et cela lui a permis de remonter la pente. J'ai voulu le faire

également, mais je trouve très pratique d'utiliser la carte. Certes, la dématérialisation rend les choses plus faciles, mais je n'ai plus la même conscience de l'argent. J'ai travaillé dans les pays de l'Est : il y a là-bas beaucoup d'argent noir, non déclaré, qui échappe ainsi au système. Cela se pratique aussi à Paris.

- Lorsqu'on m'a volé mon sac à main, je n'avais plus de chéquier, plus de carte de crédit. J'ai donc été contrainte de retirer de l'argent à la banque et on m'a refusé des achats en cash parce les commerçants n'avaient pas la monnaie. C'était très fréquent et je me suis retrouvée coincée, ne pouvant plus faire d'achat car je n'avais, provisoirement, plus de carte de crédit. On est donc déjà dans un monde très dématérialisé.
- Les lois garantissent-elles encore qu'on puisse choisir son mode de paiement ?
- Le paiement par chèque est une singularité française. Les pratiques sont différentes selon les pays.
- Le chèque était déjà une forme de dématérialisation de l'argent. Mais plus dangereuse encore. On peut écrire ce qu'on veut sur un chèque alors que la carte est limitée, personnalisée. Si je veux payer 10.000€ en carte, je ne peux pas : il y a des plafonds de retrait et de paiement. C'est la raison pour laquelle, souvent, les chèques sont refusés. La carte est plus sécurisée, tant pour l'acheteur que pour le vendeur.

Tout cela pose la question de l'éducation et de la responsabilité personnelle. J'ai l'impression qu'on a plus de visibilité qu'auparavant sur nos dépenses, sur le solde de notre compte, grâce notamment aux applications bancaires qui nous fournissent notre solde.

- Pour ma part, je consulte très régulièrement mon compte sur la plateforme en ligne de ma banque et je sais toujours ainsi ce qui va y entrer ou en sortir. Oui, c'est dématérialisé mais on peut, malgré tout, être dans le contrôle et garder le pouvoir. A condition d'avoir reçu une éducation en la matière ou d'être accompagné, notamment pour les personnes en difficulté.
- Le summum de la dématérialisation est qu'il n'y a plus d'espèces dans les banques. C'est incroyable ! Bien sûr, on met en avant la sécurité, mais la machine à contrôler est déjà assez bien lancée. Tout devient plus compliqué. Par exemple, pour obtenir des devises étrangères, il faut maintenant les commander préalablement.
- Depuis combien de temps la valeur des pièces et des billets n'est-elle plus indexée (et garantie) sur l'or ? Depuis combien de temps déjà ce qu'on a en main n'est-il plus une valeur matérielle ?
- Les nouveaux moyens de paiement ont un aspect libérateur. Les utiliser est plus simple que d'avoir à trouver un distributeur de billets en état de marche ou d'être tributaire des horaires d'ouverture de la banque pour retirer de l'argent au guichet. Aujourd'hui, on peut suivre ses comptes en temps réel sur internet, il n'y a plus ce décalage du relevé mensuel envoyé par la poste. Et c'est dangereux d'avoir du cash sur soi.

Je trouve dans la dématérialisation plus d'avantages que d'inconvénients. Je n'aimerais pas revenir à l'époque d'avant.

- J'ai eu une mauvaise expérience à l'étranger qui m'a servi de leçon : pour payer un achat, j'ai dû accepter de passer ma carte bleue dans un sabot. De retour en France, j'ai eu la surprise de constater qu'elle avait été utilisée de manière frauduleuse sur internet à partir de son numéro et des éléments qui avaient été conservés suite à mon achat.
- Comment font les vieux pour prendre un billet de train ? Pour moi, c'est un mystère. Il doit y avoir des gens qui le font pour eux. Ce type de problème n'est jamais traité dans la presse.
- On a souvent peur des nouveautés, du changement. Mais, la dépossession de notre argent touche à notre intimité, à notre personnalité.
- La dématérialisation, je la constate sur les billets d'avion. Aujourd'hui, ceux-ci ne représentent plus qu'un code-barres sur nos téléphones. Mon père m'a cédé un logement et des parts immobilières. Je suis plus attaché au premier qu'aux deuxièmes. Le logement, je le vois, je sais à quel étage il est, c'est de la pierre, il va rester. Les parts immobilières, au contraire, peuvent disparaître.

C'est un peu comme au moment de la crise de 1929, lorsque les billets n'étaient plus que du papier... Cet argent-là s'est envolé. Si tout éclate, qu'est-ce qui reste ? Au moins, la pierre sera toujours là. Avec ces parts immobilières, je ne sais pas vraiment ce que j'ai, ce sont juste des chiffres. Du patrimoine comme ça, je ne le sens pas. Pour moi, c'est important d'avoir de la matière devant moi.

- Le téléphone a acquis un tel pouvoir, une telle capacité d'action, c'est effrayant ! Aujourd'hui, je suis très vigilante, j'essaie de prendre du recul. Je me sens très dépendante de l'application de ma banque. C'est assez récent. Je pourrais y aller deux à trois fois par jour si je ne me contrôlais pas. C'est inquiétant. Avant, on ne recevait qu'un relevé mensuel. Cela change énormément de choses.
- On a fonctionné avec des pierres en guise de monnaie, des billets. Aujourd'hui, on assiste à un saut quantique dont on ne connaît pas les conséquences, notamment sur le cerveau et sur nos connexions neuronales. Nous sommes dans une époque charnière et très inconfortable. Et en même temps, c'est fascinant.
- L'affaire Kerviel nous a montré que l'argent n'a plus de valeur. C'est typiquement la griserie bancaire. On n'est pas au courant de tous les abus, il y a en jeu des sommes colossales qui ne correspondent à rien. Certains jouent avec elles comme on joue au poker. C'est immatériel et dangereux car cela a des conséquences énormes sur les vies humaines. Il suffit de penser à la crise de 2008. Dans l'abstrait, tout est possible...
- La carte bancaire renforce l'individualisme ambiant. Ce n'est pas comme une caisse communautaire, ou une boîte à fric dans une famille. Il n'y a plus cet aspect communautaire dans les nouveaux moyens de

paiement.

- Aujourd'hui, on réinvente des usages collectifs de l'argent, avec les « caisses » sur internet où chacun peut déposer de l'argent pour faire un cadeau commun, par exemple.
- Aujourd'hui, on est dans le virtuel – il n'y a qu'à penser à ces poupées gonflables que l'on propose à la consommation dans des maisons closes d'un type nouveau... Cela ne peut manquer d'avoir des conséquences sur la maturité ophtalmique des enfants, sur les représentations qu'ils se font du monde. On est en plein bouleversement neurologique ou neuronal.
- Je fais un lien avec l'architecture : ne pourrait-on pas faire du nouveau sans pour autant détruire l'ancien ? Est-on face à un grand complot qui aboutirait à ce que, in fine, un grand groupe commanderait tout ? Je pense qu'il y a un juste équilibre à trouver, que la confiance n'exclut pas la prudence.
- La dématérialisation n'aide pas à parler d'argent, l'éloigne de notre sphère, ne nous rend pas acteur et impacte le lien social.
- On est dans un système bancaire mondial numérique qui exclut les petits producteurs des pays pauvres. Avoir une carte bancaire peut détruire une personne qui est sans éducation sur ces questions. C'est comme le permis, il faut l'avoir avant de pouvoir conduire une voiture. Il est très important d'éduquer la jeunesse.
- Le *bitcoin*, je n'y comprends rien. En spéculant sur lui, certains gagnent beaucoup d'argent. La contre-monnaie se voit rattrapée par le système. On n'est pas rendu !

5. Evaluation à chaud

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous, du point de vue philosophique, c'est à dire celui d'une vie bonne et sage ?

- Séance très intéressante. Je l'ai bien vécue. Les échanges étaient équilibrés. C'était agréable d'être ainsi disposé en cercle. On était en pleine dissertation, allant de la thèse à l'antithèse. Entre liberté et aliénation.

On peut penser que la dématérialisation nous rend plus libre, ou qu'au contraire elle fait peser le contrôle plus lourdement sur nous.

- Pour moi, c'était la première fois. J'ai trouvé très agréable et intéressant de pouvoir échanger ainsi sur des points sensibles avec de parfaits inconnus. Je retiens que j'ai peut-être une vision idéaliste de l'argent. Je me pose la question de savoir où je suis et qui je suis dans ce débat.
- Nous avons choisi un thème lourd. Nous avons pu prendre conscience de l'énormité du sujet, sans pour autant avoir le temps de le laisser pleinement se déposer.

- Les échanges m'ont permis de me confronter à mes propres idées. J'ai entendu des propos différents qui m'invitent à m'interroger sur comment j'avance vers l'avenir.
- Je repars avec la sensation d'une grande machine dont on peut se demander qui la contrôle. On peut s'inquiéter de savoir où elle nous emmène...
- C'était mon premier café philo. Je l'ai trouvé très intéressant en raison des différents points de vue qui se sont exprimés. Se posent les questions de la responsabilité individuelle, des modes de gestion individuelle et collective. Face à l'évolution très rapide que nous connaissons actuellement, on doit s'interroger sur les dérives possibles et sur la manière de les éviter.
- J'ai beaucoup apprécié cette séance. Je retiens que la dématérialisation de l'argent s'inscrit dans un mouvement plus général qui touche également les documents administratifs et comptables... Certains peuvent se retrouver en décalage, les personnes âgées notamment. Les gens sont perdus.
- J'éprouve de la frustration car le sujet était vaste. En m'entendant parler, je croyais entendre mon père, et cela m'a fait très peur !
- Le sujet choisi amène plein de questions que je ne me posais pas jusqu'à maintenant. Comment vais-je faire pour retenir tous mes mots de passe informatiques ?
- Je trouve que nous avons assisté et participé collectivement à une très belle production intellectuelle.

6. Eclairages « conceptuels » complémentaires²

« Dématérialisation de l'argent et nouveaux moyens de paiement : quelles conséquences ? »

La formulation même du sujet choisi invite déjà à la réflexion. Elle semble sous-entendre que la question est d'importance, que les évolutions de nos pratiques financières ne sont pas anodines et qu'il convient de les analyser afin de mettre en lumière les enjeux qu'elles soulèvent tant sur le plan individuel que collectif ?

Aujourd'hui, le prélèvement automatique du montant de nos factures sur nos comptes bancaires est devenu une règle qui semble se généraliser. A titre d'exemple, je me souviens avoir dû batailler ferme, lorsque j'ai souscrit un contrat auprès d'un opérateur de téléphonie, pour obtenir le droit de m'acquitter par chèque des sommes dues mensuellement à réception de la facture. En effet, la commerciale instruisant ma demande affirmait que le prélèvement était obligatoire pour que mon contrat puisse être validé par son logiciel de traitement des souscriptions ! Finalement, à sa grande surprise, ma requête a pu être prise en compte...

² Texte de Pierre Félin.

Cette uniformisation est problématique. En effet :

- Le prélèvement – tout comme la mensualisation – ne sont pas toujours adaptés aux situations singulières (ex. les personnes qui ne disposent pas de ressources régulières)
- En nous imposant ces pratiques, le système nous dépossède de notre liberté d'action et nous refuse toute marge de manœuvre. En deux mots, on décide et on agit pour nous.

Bien sûr, on mettra en avant la simplicité ! C'est oublier que c'est l'appropriation même de nos affaires d'argent qui est en jeu ici...

Le risque est de perdre de vue le caractère nécessairement conscient et volontaire de la gestion du budget. A cet égard, les nouveaux moyens de paiement ne semblent pas aller dans le bon sens. D'une manière générale, le paiement en espèces permet une meilleure prise de conscience de la dépense. Bien sûr, il peut donner à certains un sentiment de toute-puissance et les inciter à le « flamber », mais ce sont là des exceptions. Payer en liquide et voir l'argent filer ; remplir un chèque, devoir inscrire son montant en chiffres et en lettres, le dater, le signer ; taper son numéro de carte bleue : ce sont là des démarches certes différentes mais qui ont en commun de responsabiliser le sujet.

Qu'en est-il du paiement sans contact qui nous est de plus en plus souvent imposé d'autorité par les commerçants ? Pas le temps de dire « ouf » que le paiement est déjà effectué ! Le client-roi a du plomb dans l'aile... Là encore, la simplicité est mise en avant. Mais pourquoi donc les choses devraient-elles forcément être simples ? N'accorde-t-on plus aucune valeur à la complexité ? Quel est le prix de cette simplicité à laquelle nous sommes supposés aspirer ?

A cet égard, le slogan affiché sur les distributeurs de boissons et autres friandises qui proposent désormais le paiement sans contact (dans les gares ou dans le métro, par exemple) est assez intéressant à analyser. Il dit : « *Posez, c'est payé !* ».

- « *Posez* » est une injonction ne tolérant aucune contestation. Qu'en est-il du respect de mon libre-arbitre ?
- « *C'est payé* » : mais par qui ? Tout semble organisé pour nous faire oublier qu'in fine c'est nous qui payons, et que c'est bien de notre compte bancaire que l'argent sera débité.

Banaliser la dépense, la rendre insensible et invisible, voire indolore, afin de mieux nous inciter à consommer encore et toujours plus.

Aujourd'hui, les paiements sans contact sont généralement plafonnés à 20€ par transaction et limités à 100€ par jour. Et l'on évoque déjà l'augmentation de ces possibilités...

Avec la simplicité, l'argument de la rapidité est souvent mis en avant par les zéloteurs de ces nouveaux moyens de paiement, c'est-à-dire le paiement sans contact, le paiement à l'aide de son téléphone portable – ce désormais indispensable prolongement de nous-mêmes – ou, bientôt, avec sa montre connectée, en attendant la puce qui nous sera peut-être un jour greffée sous la

peau de notre poignet....

Mais pourquoi les choses devraient-elles obligatoirement se faire vite ? Au contraire, n'est-il pas préférable, notamment dans le domaine de la dépense, de préférer la réflexion à la précipitation ? C'est cette attitude raisonnable qu'à travers le temps nous invitent à adopter de nombreux adages populaires et universellement répandus, bien résumés par ce proverbe français : « *Mieux vaut réflexion que précipitation.* »

Pour son plus grand intérêt, la société de consommation promeut une idéologie qui nous enjoint de nous laisser aller à nos pulsions d'achat. Pour nous y inciter, elle tente de renforcer nos motivations à dépenser et de minimiser nos freins dans ce domaine. Elle ne nous laisse pas le temps de réfléchir avant d'acheter et nous donne l'illusion que ce n'est pas nous qui payons...

Face à cette stratégie, notre intérêt est de prendre le temps de faire les choses, de réfléchir, raisonner, décider après avoir pesé le pour et le contre, de différer notre achat et économiser pour nous donner les moyens plus tard. Un comportement qui permet de résister à l'idéologie de la société de consommation, etc.

La dématérialisation de la monnaie et la rapidité des transactions participent d'un mouvement général qui pourrait même mettre à mal notre humanité même. Platon distinguait le monde intelligible (celui des Idées) et le monde sensible, le second étant le reflet amoindri du premier. Ainsi, cette chaise en bois fabriquée par l'ébéniste est une représentation concrète de l'Idée de la chaise, de la chaise en Soi. A l'inverse, on pourrait affirmer également que le monde des Idées se nourrit du monde sensible, trouve en lui sa source.

S'agissant de notre sujet, des travaux scientifiques ont montré que, dans notre esprit, l'idée d'argent était associée très concrètement aux pièces et aux billets, c'est-à-dire à la monnaie fiduciaire. C'est peut-être pourquoi nous prenons davantage conscience de la dépense lorsque nous payons en liquide que lorsque nous utilisons un type de monnaie plus virtuel. Dès lors, une question légitime se pose : si la monnaie fiduciaire disparaît, qu'en sera-t-il à terme de notre idée de l'argent ? Ne risquons-nous pas d'évoluer dans un monde qui n'aura plus rien à voir avec l'idée que nous nous en faisons aujourd'hui ? Quelles incidences cela pourrait-il avoir sur nos comportements, sans même parler de notre équilibre psychique ?

La disparition de la monnaie fiduciaire n'est-elle pas déjà politiquement programmée ? Cela pourrait commencer par les petites pièces marron, de peu de valeur, et continuer par le reste. En octobre 2017, un responsable de la Banque de France affirmait au site économique *La Tribune* que la mort du cash était « *inéluçtable* », même s'il ne l'attendait pas avant 20 ans. Nos porte-monnaie de cuir ou de tissus deviendront alors des antiquités qui, dans le meilleur des cas, trouveront leur place dans des cabinets de curiosités...

Pour l'heure, en Suède par exemple, le téléphone remplace déjà l'argent liquide, les habitants préférant utiliser leur smartphone pour « *swisher* » et

régler leurs achats³. Ce verbe, passé dans le langage courant, vient de l'application mobile *Swish*⁴ qui permet d'effectuer des paiements, en temps réel et gratuitement, ou des virements en utilisant uniquement le numéro de portable des destinataires. *Swish* est utilisée par plus de six suédois sur dix, ce qui explique l'accélération de la disparition de l'argent liquide dont on estime qu'elle pourrait être effective d'ici à cinq ans. La Suède pourrait ainsi devenir le premier pays du monde à se passer d'espèces ! Déjà, moins d'un achat sur cinq y est réglé en pièces ou en billets :

- Une compagnie de bus n'accepte plus d'argent liquide depuis 2011 – officiellement pour protéger ses chauffeurs contre les risques d'agression – et les passagers paient par carte bancaire prépayée ou directement sur son application ;
- Des restaurants et des commerces bannissent eux aussi le cash : on trouve ainsi sur le comptoir d'un café d'une chaîne bio de Malmö un écriteau qui indique que l'établissement est « *kontantfritt* (i.e. sans liquide) pour notre sécurité » et les clients doivent s'acquitter de leurs consommations par carte ou en *swishant*...
- L'Église luthérienne propose aux croyants qui veulent la soutenir de *swisher* leur donation ;
- Dans les paroisses, à l'heure de la quête, les prêtres rappellent qu'il est possible de donner par SMS...

Cette évolution ravit les banques, car le paiement dématérialisé est pour elles une grosse source d'économie. Mais elle est critiquée par certains (notamment une association de retraités), qui mettent en avant que tous les Suédois n'ont pas accès aux nouvelles technologies. De son côté, le gouverneur de la Banque centrale a récemment mis en garde contre « *la vulnérabilité potentielle* » d'une société où tous les moyens de paiement ne seraient contrôlés que par des acteurs privés...

Pour autant ce processus de transformation semble bien engagé. Peut-être l'exemple de la Suède doit-il nous faire réfléchir au monde dans lequel nous voulons vivre et élever nos enfants.

En France, l'argent liquide perd du terrain. Le montant moyen qu'un Français détient dans son porte-monnaie est de 32€ contre 50 pour un Espagnol, 58 pour un Belge, 69 pour un Italien, 80 pour un Grec et 103 pour un Allemand⁵. Le cas de l'Allemagne est intéressant, car le liquide y reste la règle. Pourquoi ? Sans doute parce qu'ayant fait l'expérience de deux régimes totalitaires, le nazisme puis le communisme dans l'ex-RDA, ses habitants cherchent à préserver leur vie privée du contrôle de l'État. Ceux qui mettent en avant le côté pratique de la dématérialisation des moyens de paiement ont-ils conscience de la contrepartie qu'elle nous impose, à savoir le contrôle de nos comportements d'achats notamment ? Nos cartes bancaires ou de fidélité tracent tous les détails de nos paiements pour le plus grand bonheur du

³ Je reprends ici le contenu d'un article intitulé « *En Suède, le téléphone remplace l'argent liquide* » signé par Anne-Françoise Hivert et paru dans Ouest-France du 15 mars 2018.

⁴ Créée fin 2012 par les 6 plus grandes banques du pays.

⁵ Source BCE (Banque centrale européenne)

marché... et d'un éventuel système à venir d'État totalitaire plus ou moins « *soft* » dans ses apparences ?

Quelles conséquences cette disparition annoncée de la monnaie fiduciaire peut-elle avoir dans les relations interpersonnelles et plus largement sur le « faire société » ?

Comme l'a montré Aristote, l'argent est avant tout un moyen d'échange. Dans quelle mesure la dématérialisation de la monnaie, en nous préservant de la confrontation directe avec autrui, ne participe-t-elle pas du délitement des liens sociaux ? Nous vivons dans une société individualiste dans laquelle chacun perçoit souvent l'autre comme un danger potentiel dont il faudrait se protéger.

A ce propos, je suis presque surpris que l'argument hygiénique ne trouve pas sa place parmi les arguments en faveur de la dématérialisation – peut-être n'a-t-on pas osé aller jusque-là... Dans mon enfance, ma mère nous conseillait avec insistance de nous laver les mains après avoir manipulé de l'argent, au prétexte d'éviter la contagion : passant de mains en mains, les pièces et les billets pouvaient en effet transmettre les microbes et les maladies...

Aujourd'hui, dans certains magasins, je vis mal la présence de cette machine qui s'interpose entre moi et le vendeur ou la vendeuse et dans laquelle je dois mettre mon billet pour récupérer ma monnaie... Dans la transaction en espèces, il y a pour moi contact, relation véritable, obligation de rencontre, construction ou continuité du lien social, comme lorsqu'un grand-père ou une grand-mère donne un billet à son petit-fils ou sa petite fille...

La dématérialisation permet peut-être de s'acquitter de ce qu'on doit ou de donner sans pour autant s'engager pleinement : ex. sur le plan humain, ce n'est pas la même chose de donner une pièce à une personne qui fait la manche en bas de chez soi, de faire un chèque à une association caritative ou d'accepter l'arrondi à la caisse du supermarché⁶... Ainsi, à y regarder de plus près, la dématérialisation de l'argent serait aussi une mise à distance de l'autre pour ne pas dire sa propre dématérialisation...

Enfin, on peut se demander si les choses sont véritablement jouées d'avance. N'y aurait-il pas encore des raisons d'espérer dans la survie de notre bonne vieille monnaie traditionnelle ? A première vue, on pourrait le penser lorsqu'on lit la dernière publication de la Banque des règlements internationaux (BRI) contrôlée par les grandes banques centrales, dans laquelle son responsable des recherches affirme que « *malgré toutes les améliorations technologiques, l'utilisation du cash continue d'augmenter dans la plupart des économies de marché avancées et émergentes.* » Le recul du cash en Suède, l'exception qui confirme la règle ?

Il convient, toutefois, de relativiser cette analyse. En effet, on compare des pays qui sont différents quant à leur histoire, leur culture et leur accès aux « progrès » technologiques. Dans la durée, avec la mondialisation et l'uniformisation des pratiques qu'elle induit, il y a fort à parier que la

⁶ Cette pratique, appelée aussi microdon, consiste à accepter d'arrondir le montant de son achat à l'euro supérieur et de voir reversée la différence pour une cause à l'association avec laquelle l'enseigne commerciale a établi un partenariat.

dématérialisation totale de la monnaie soit bel et bien inéluctable... Pour preuve, si aujourd'hui, on observe une augmentation de la part des paiements en cash, celle-ci reste néanmoins très modeste en comparaison de celle des paiements effectués par cartes bancaires qui sont de plus en plus nombreux et pour des montants unitaires de plus en plus faibles...